

# **Dr Elaine Phillips, Introduction à la géographie historique :**

## **Conférence 4 – Plaines et Shéphélah**

Voici Elaine Phillips, docteure en géographie historique, qui donne sa première conférence sur les plaines et la Shéphélah d'Israël. Elaine Phillips et son époux, Perry, enseignent depuis de très nombreuses années à l' Université de Jérusalem et au Gordon College.

Nous poursuivons notre cours de géographie historique, et l'une des choses que nous avons remarquées dès le début du cours introductif, c'est que cette région est une zone de transition. Nous allons donc examiner certaines influences étrangères qui, à l'extérieur, rendent la vie parfois difficile au peuple de Dieu établi dans cette région. La lecture du Livre de l'Alliance nous apprend que Dieu s'est servi de ces influences et puissances étrangères qui entouraient Israël lorsque celui-ci était désobéissant, afin de le discipliner et de le châtier, dans le but de le ramener à une relation d'alliance avec lui.

Nous allons donc examiner aujourd'hui certaines de ces influences étrangères. Nous nous pencherons sur la Shéphélah. Nous consulterons nos cartes, puis nous nous dirigerons vers le nord pour observer comment la Phénicie a introduit la terrible menace du culte de Baal dans le royaume du Nord, en particulier.

Nous examinerons les menaces venant du nord-est, de Syrie ou d'Aram, comme l'indique le texte biblique, puis nous aborderons la période du Nouveau Testament et verrons comment Césarée romaine a influencé la région, tant par l'introduction de l'influence gréco-romaine que par son rôle de berceau de l'Évangile. Concentrons-nous donc sur ces quatre points, mais auparavant, un bref rappel. Nous avons considéré cette région comme une petite enclave prise entre des influences majeures, et nous avons constaté qu'elle constituait un terrain d'épreuve pour la foi du peuple de Dieu qui y était implanté.

En y regardant de plus près, nous avons constaté que ces populations étaient implantées dans une région montagneuse, la plupart s'y étant installées. Jérusalem se situe précisément ici, en plein cœur de cette région, une zone beaucoup plus isolée et donc mieux protégée. L'agriculture y était florissante, surtout lorsque les habitants étaient obéissants et que Dieu faisait pleuvoir sur eux, leur assurant ainsi de bonnes récoltes. Bien sûr, tout cela était fragile, car ils vivaient dans une région marginale. Nous avons donc affaire, comme nous l'avons dit précédemment, à une épreuve de foi. Pour la suite, comme je l'ai déjà mentionné en introduction, nous devons examiner plus en détail certains points.

Tout d'abord , observons la plaine des Philistins, dans cet ovale blanc en bas, puis la région de la Shéphélah, située juste à l'est de cette plaine. Voici la plaine. On y voit les contreforts avant d'arriver à la région vallonnée. Comme je l'ai mentionné, Shéphélah est un mot hébreu qui signifie « bas » ou « réduit », et désigne donc les contreforts occidentaux de cette région vallonnée.

Cela crée une zone tampon. Le terme « zone tampon » nous est familier ; la puissance dominante dans la plaine côtière, et plus particulièrement aux débuts de la colonisation d'Israël, était celle des Philistins. Ils représentaient une menace pour les populations installées dans les montagnes, et la notion de zone tampon est à double tranchant.

Lorsque le peuple de Dieu est plus fort, il parvient à franchir cette zone tampon. Lorsque les Philistins seront en quelque sorte renforcés, ils franchiront également cette zone tampon. Nous examinerons aussi la Samarie, et plus particulièrement le royaume du Nord.

Voici la Samarie, ici même, dans ce carré bleu. La Phénicie, une puissance majeure de la région, est le berceau du culte de Baal. Les villes de Tyr et de Sidon sont importantes à cet égard, et entre les deux se trouve le mont Carmel. Ce sera donc la deuxième zone importante que nous allons examiner.

Le troisième point sur lequel nous allons nous concentrer, comme je l'ai mentionné précédemment, concerne la Syrie au nord-est. Les Romains chercheront toujours à contrôler la ville importante de Galaad, située à l'écart. Nous y reviendrons plus tard. Israël, et plus précisément le royaume d'Israël (au nord), tentera de défendre cette ville, qui constituera donc un point central de notre analyse. Enfin, comme je l'ai dit il y a un instant, nous nous intéresserons également, durant la période du Nouveau Testament et au-delà, à la ville de Césarée, où les Romains ont établi une tête de pont ou un premier point d'appui en Terre sainte.

Voici donc les quatre lieux sur lesquels nous allons nous concentrer pour examiner comment Israël conteste les influences étrangères, d'une manière ou d'une autre. Tout d'abord , la plaine des Philistins et la Shéphélah. Voici une autre vue de la zone que nous souhaitons étudier ; nous allons nous concentrer ici sur les cinq villes philistines.

Il est très important de le savoir. Gaza se trouve tout en haut, dans la plaine côtière sud. Vient ensuite Ashkelon, également une importante ville philistine.

Ashdod, légèrement à l'intérieur des terres, n'en demeure pas moins importante. Nous verrons chacune de ces villes apparaître dans un ensemble de récits importants que nous aborderons. Plus à l'intérieur des terres, nous trouverons Gath, tout près des contreforts de la Shephelah, puis enfin Ekron.

ces villes seront mentionnées dans des récits importants, et il est essentiel de les garder à l'esprit. Vous remarquerez également, sur la carte, les lignes rouges qui la traversent : ce sont les deux branches de la route internationale qui traverse le pays. La branche côtière passera par Gaza, Ashkelon et Ashdod, avant de rejoindre Aphek.

Nous y reviendrons plus tard . Il y a aussi la branche intérieure qui longe les contreforts, et comme nous pouvons le constater, elle traverse Gath et Ekron. Il est donc important de retenir certaines villes, notamment celles qui formaient la pentapole, la ligue des cinq villes philistines.

Il est important de noter que cette région, plus ouverte aux influences étrangères, doit son attrait aux Philistins, peuple originaire de l'autre côté de la Méditerranée. Plus cosmopolites, ils sont plus riches et possèdent tous les attributs d'une civilisation et d'une culture supposément plus avancées. Comme nous le verrons, ils exercent parfois une certaine fascination sur les Israélites. Nous nous pencherons notamment sur le cas de Samson et son histoire, car il est séduit par la culture philistine.

Cette région, bien plus cosmopolite et puissante, bénéficie, comme nous le verrons, d'un armement plus sophistiqué que celui des Israélites. On peut y voir une sorte de choc des cultures. Pour faire une comparaison, prenons l'exemple de la région de New York et de toute la côte est des États-Unis, et voyons ce qu'elle représente pour les habitants des montagnes du Vermont, du New Hampshire ou du nord de l'État de New York.

Il y a un contraste, un contraste culturel. Quand on pense à cette région philistine, il est évident qu'ils devaient avoir des moyens d'accéder aux montagnes. De nos jours, on pourrait simplement prendre une voiture et gravir les collines, et quoi qu'il arrive, on y arriverait.

Ce n'était pas si simple à l'époque, car ces collines escarpées offraient une défense naturelle aux populations locales. L'accès était donc facilité par un réseau de vallées traversant la région de Shephelah d'ouest en est, que nous allons examiner plus en détail. Elles sont délimitées en jaune, et nous nous concentrerons sur les trois plus septentrionales, car elles joueront un rôle important dans certains récits. Tout d'abord , la vallée d'Aijalon (parfois prononcée Aijalon, selon le texte ou la traduction). On y trouve des villes d'une certaine importance. en ce qui concerne chacune de ces vallées.

Elles jouent en quelque sorte le rôle de villes défensives. Dans la vallée d'Aijalon, la ville principale est Guézer, et son importance sera capitale à bien des égards. Nous n'y reviendrons pas autant aujourd'hui , mais gardez Guézer à l'esprit en poursuivant votre lecture du texte biblique, car c'est une ville d'une importance capitale.

En fait, c'est un peu un carrefour. Si vous empruntez la route internationale dont je parlais tout à l'heure, qui va du nord au sud en montant et descendant comme ceci, pour rejoindre les collines par le nord, vous arrivez à Gezer. Cela devient notre carrefour, et par conséquent, des choses importantes vont se passer à Gezer.

En fait, des années après la période dont nous allons parler aujourd'hui, lorsque Salomon accède au trône, l'une des villes qu'il fortifie est Guézer, car il en connaît l'importance capitale. Guézer est donc une ville importante. Plus au sud, parmi les vallées qui servent de voies d'accès de la plaine philistine vers les montagnes, on trouve la vallée de Sorek.

Pour notre propos, d'autres villes sont également importantes, mais nous allons nous concentrer sur Timna, située à peu près ici, et Beit Shemesh, à peu près là. Timna se trouve un peu plus à l'ouest, et Beit Shemesh plus à l'est. Deux récits se concentreront sur ces villes ; il est donc important de les prendre en compte.

Elles semblent très proches, mais leurs influences culturelles seront radicalement différentes. Enfin, la troisième vallée sur laquelle nous allons nous concentrer est la vallée d'Ela. La ville importante à mentionner est Azéka, située juste là. Une histoire significative, que nous connaissons bien grâce aux récits de l'école du dimanche, se déroule dans la vallée d'Ela. Il est important de noter Azéka. Les villes sont importantes car elles apparaissent dans le texte biblique et font office de remparts ou de gardiens pour ceux qui se dirigent d'ouest en est vers les montagnes.

Commençons par notre premier récit qui se déroule dans la région de la Shéphélah. Il sera particulièrement intéressant car il s'agit de l'histoire de Samson. Samson est un personnage central du livre des Juges.

Comme vous pouvez le constater, les chapitres 13 à 16 sont consacrés à Samson, et l'une des raisons, à mon avis, est que Samson sera un adversaire redoutable des Philistins. Les Juges sont suscités par Dieu pour faire face aux menaces étrangères qui les entourent, mais les Philistins occuperont probablement une place prépondérante car ils attendent avec impatience de voir ce qui se passera lorsque Saül et David, en particulier, commenceront à établir leur royaume. C'est à la menace philistine que ces deux hommes devront faire face.

Samson prépare en quelque sorte le terrain pour cela. Samson, comme nous le savons grâce aux récits qui le concernent et à la lecture du texte biblique, est un personnage fascinant. Il fut désigné comme naziréen avant même sa naissance.

Les naziréens étaient mis à part pour accomplir l'œuvre de Dieu, et c'est pourquoi il est appelé à cela. Ses parents sont informés de sa mission. Le chapitre 13 relate la

visite de l'ange du Seigneur, qui apparaît d'abord à la femme de Manoah, la mère de Samson, puis à Manoah lui-même.

Les naziréens étaient censés vivre selon un mode de vie plutôt austère. Ils ne pouvaient avoir aucun contact avec la mort, ne devaient pas se couper les cheveux et ne pouvaient consommer aucun produit de la vigne. Comme nous le constatons à la lecture de ces récits, Samson parvint à enfreindre la plupart de ces aspects du vœu, et bien sûr, la question des cheveux sera au cœur du problème.

Pour notre propos, nous n'allons pas nous attarder sur ce point, même s'il est important d'en connaître le contexte. Il est à noter que Samson, originaire de Zora, ville située à peu près ici, appartient à la tribu de Dan. Le territoire tribal de Dan, chose intéressante, s'étendait initialement entre cette plaine côtière et la région montagneuse.

Une partie de la tribu de Dan migrera plus tard, comme le relate le livre des Juges, mais pour l'instant, ils sont là, et Samson est originaire de Zora. Remarquez que cet endroit est plus à l'est que Timna. Voici Timna.

Il est dit que Samson descendit à Timna, et bien sûr, que fit-il là-bas ? Il rencontra une Philistine. Il fut séduit par ce qui paraissait plus cosmopolite, bien plus attrayant. Souvent, lorsque nous enseignons l'histoire de Samson, nous insistons sur le danger que représente pour chacun le contact avec ce qui semble séduisant au premier abord. Pour Samson, la chute de ce dernier fut une fois de plus causée par l'attrait des femmes philistines.

La première était une femme de Timna. Alors qu'il descendait, ses parents étaient un peu horrifiés, mais il a dit : « Il y a une femme là-bas. Je la veux. »

Ses parents lui demandent pourquoi il ne peut pas épouser une gentille fille juive, une Israélite. Mais il insiste, et ils finissent par organiser ce mariage. Dans la providence divine, et bien sûr, comme nous le constatons en parcourant le livre des Juges, Dieu, dans sa souveraineté, utilise constamment même la nature pécheresse des hommes pour accomplir ses desseins. C'est assurément le cas de Samson. Bien que séduit par des femmes philistines, l'ennemi, au fil du récit, il sème la désolation chez les Philistins, car il finit par en tuer un grand nombre. Il noue des queues de renard, y met le feu et incendie les champs philistins, les champs de blé. S'installe alors une spirale de vengeance, et Samson utilise aussi sa propension à la vengeance, ou plutôt Dieu utilise cette propension de Samson, pour châtier les Philistins.

Voilà donc ce qui se passe dans ce premier ensemble de récits. Le plus triste, c'est que non seulement les Philistins sont punis, mais qu'en plus, suite au déroulement de l'histoire avec cette femme philistine, il l'abandonne. Une longue histoire se trouve à la fin du chapitre 14 ; vous pouvez la découvrir en lisant ce récit. Lorsqu'il

retourne la chercher, il s'avère qu'elle a été donnée à l'un de ses compagnons d'armes lorsqu'il avait déserté. Plus tard, en représailles à sa vengeance contre les Philistins, son ancienne femme et son beau-père sont tués par ces derniers.

Il y a donc des aspects très sordides à cette histoire. Alors que Samson poursuit son exploration du territoire philistin, attiré par les femmes et la culture contemporaine qui l'entoure, il descend jusqu'à Gaza, plus au sud sur la côte, au-delà de l'endroit indiqué sur notre carte, et y rencontre une prostituée. Ce n'est certes pas un récit agréable, mais un élément intéressant d'un point de vue géographique est que, tandis que les Philistins s'apprêtent à le capturer en pleine nuit, il se lève, prend les portes, les grilles et les verrous de la ville et les transporte jusqu'à Hébron. Ce n'est pas une mince affaire, car Gaza se situe au niveau de la mer, et, en transportant ces objets, il monte jusqu'à Hébron, à environ 760 mètres d'altitude.

Samson fait donc la démonstration de sa prouesse physique et de la force extraordinaire qui lui a été donnée, même si cela n'a guère d'autre utilité que de le prouver. Cela ne change rien face aux Philistins. D'une certaine manière, on pourrait dire que Samson, peut-être vers la fin de sa vie, cherche à rentrer chez lui. Il s'éloigne de Gaza, point le plus éloigné de son foyer qu'il ait atteint, tant géographiquement que spirituellement, et retourne dans la vallée de Surak. Mais il entretient toujours une liaison avec une Philistine, Dalila. On lit le récit de Dalila qui le séduit et le harcèle jusqu'à ce qu'il cède et lui révèle le secret de sa force. Les Philistins le capturent, lui coupent les cheveux et le ramènent prisonnier à Gaza. Comme on le voit dans le récit de Samson, même dans sa mort atroce, au temple auprès de leur dieu, il dit : « Ô Dieu, pour mes yeux crevés ! » Autrement dit, il implore une dernière fois son esprit de vengeance. Mais Dieu se servira de cette prière pour anéantir les Philistins rassemblés dans la vallée. temple à ce moment-là.

La vie de Samson est donc une énigme. Énigme de comprendre comment Dieu peut se servir d'un homme si égocentrique, si consumé par la vengeance, si emporté par ses propres passions, et pourtant, il parvient bel et bien à l'utiliser. Le contexte géographique nous révèle un autre aspect très instructif : le choc des cultures et le contraste, même sur un territoire restreint, entre les Philistins et les Israélites.

Poursuivons notre récit, toujours dans la région de la Shéphélah, même s'il nous faut nous déplacer un peu vers le nord pour situer le début de l'histoire. Nous allons aborder la situation décrite dans le premier livre de Samuel, chapitres 1 à 4, concernant l'Arche d'Alliance – ou plutôt, chapitres 4 à 6 – qui se trouvait à Silo, tout là-haut dans la région montagneuse. Rappelons-le, cette région montagneuse est isolée, protégée et facile à défendre : un lieu idéal pour l'Arche, l'Arche de Dieu, qui représente bien sûr sa présence au milieu d'eux. La voici donc, en lieu sûr, à Silo, sous la direction du grand prêtre Éli. Mais comme nous l'avons constaté, une importante incursion se produit. En suivant les flèches, nous voyons les Philistins qui ont

progressé jusqu'à Aphek, au point de jonction de la branche occidentale et de la branche orientale de notre route côtière internationale. Et ce n'est pas un hasard.

Si vous regardez Aphek et que vous voyez le Yarkon juste ici, il s'agit du fleuve Yarkon. Il vous était donc difficile, que ce soit avec vos troupes ou vos comptoirs commerciaux, de traverser ce fleuve. Vous deviez donc vous rendre à Aphek. Cela signifie que le contrôle d'Aphek est crucial, et c'est pourquoi les Philistins y sont campés. Une bataille majeure, voire une série de batailles, aura lieu entre les Philistins à Aphek et les Israélites à Ebenezer. Voilà le contexte de ce récit. Comme vous vous en souvenez, surtout après leur défaite face aux Philistins, les Israélites se disent : « Si seulement nous avions l'Arche avec nous, les choses se seraient beaucoup mieux passées. » Or, ce que nous voyons ici, c'est ce que j'ai mis entre parenthèses plus haut : une minimisation du caractère sacré et de la présence majestueuse de Dieu tels qu'ils étaient représentés dans l'Arche, et un abus de cette représentation. Ils pensent pouvoir l'utiliser comme une sorte d'objet magique et s'en servir pour gagner la bataille.

Bien sûr, c'est de la pure présomption, et ils perdent effectivement la bataille dans la région d' Aphek et d'Ebenezer. Un affrontement majeur s'ensuit : les Philistins s'emparent de l'Arche, qui est transportée dans les villes philistines d'Ashdod, puis de Gath, et enfin d'Ekron. Or, comme le relatent les récits, elle est d'abord amenée à Ashdod, cœur de la culture philistine. Elle est déposée dans le temple, ce qui signifie, bien entendu, que notre Dieu est meilleur que le vôtre.

Il est désormais logé dans la maison de notre Dieu, Dagon, mais comme nous le lisons dans ce récit, Dagon s'effondre et se brise. Ainsi, l'Arche d'Alliance est bien présentée comme une représentation du Dieu des Israélites, souverain et supérieur. De plus, les Philistins sont en proie à de terribles épidémies et souhaitent plus que tout se débarrasser de cet objet . Ils l'envoient d'abord à Gath, puis à Ekron.

Remarquez comme le mal se propage lentement vers son foyer. Chacune de ces villes est touchée par une épidémie du même genre, et alors, on consulte ses prêtres et ses devins, qui se demandent : « Que devons-nous faire ? » Et bien sûr, ces prêtres et devins ont une intuition très juste de ce que ce Dieu des Israélites exige, car ils savent qu'il faut renvoyer le mal avec un sacrifice expiatoire. Et c'est ce qu'ils font.

Pour notre compréhension géographique, l'important est que, depuis Ekron, juste ici, l'Arche remonte la vallée de Zorek et passe devant Timna, dont nous avons parlé précédemment. Elle contourne ensuite un virage et arrive à Beit Shemesh. Comme vous pouvez l'imaginer, les habitants de Beit Shemesh, les Israélites qui y vivaient, résidaient dans une zone frontalière. Beit Shemesh se trouvait justement là, là où se situait Zora à l'époque de la tribu de Dan et de Samson.

Voici donc la frontière, la limite. Ils sont tout près et observent l'Arche remonter la vallée de Zorek sur un chariot. Et, comme nous le lisons dans le récit, les Philistins disent : « Si ce chariot, tiré par des vaches qui ont leurs veaux dans l'étable, continue tout droit, alors nous saurons que c'est l'Arche du Seigneur. »

Un dernier point important à noter concernant cette histoire : une fois arrivée à Beit Shemesh, le peuple de Dieu perçoit moins le caractère sacré de l'Arche que les Philistins. En effet, ils l'ouvrent, y jettent un coup d'œil, ce qui a des conséquences désastreuses pour leur bien-être. Plusieurs d'entre eux sont tués. Cela nous éclaire sur le contexte géographique et son fonctionnement : une région montagneuse, je le répète, est facile à défendre, isolée, un lieu où l'Arche aurait dû rester, puisque tout le peuple allait la vénérer.

Mais au lieu de cela, elle s'est répandue jusqu'ici. Néanmoins, Dieu parviendra à la ramener, ou bien le peuple réussira à la faire revenir grâce aux Philistins qui la lui renverront. Éloignons-nous de cela, et descendons plus au sud.

Nous quittons maintenant la vallée de Sorek pour entrer dans la vallée d'Ela, un pas de plus vers le sud. Et une leçon que nous souhaitons retenir, et dont nous nous souvenons probablement bien grâce à nos cours de catéchisme, est que David, jeune homme de petite taille, a déjà été oint roi, mais que Saül est toujours le véritable roi. David va devoir affronter Goliath, notre géant. Pour mieux comprendre ce récit, il est utile de se situer dans le contexte géographique des événements.

Tout d'abord, voici Bethléem, juste là, en plein cœur des collines, là où la flèche pointe. David est originaire de Bethléem. Le père de David y habite également.

En réalité, David gardait les moutons pendant que ses frères étaient partis avec l'armée israélite, et Saül s'efforçait de repousser l'avancée philistine car, encore une fois, cette vallée d'Ela était l'une des voies d'accès que les Philistins empruntaient pour atteindre les collines de la région de Bethléem. Pourquoi ces collines les attiraient-elles autant ? Eh bien, d'abord, comme je l'ai dit précédemment, elles étaient très fertiles. C'est là que poussaient de magnifiques vignes et vignobles, permettant de produire d'excellents fruits.

Des oliviers. On en trouve dans la Shéphélah, mais leur production est bien moindre que dans les régions montagneuses. C'est pourquoi cette région aurait été très attrayante pour les Philistins, d'autant plus que son contrôle était également important pour eux.

Il n'est donc pas surprenant que Jessé, le père de David, souhaite l'envoyer sur les lieux de la bataille ou de l'impasse pour voir comment se portent ses frères, car Bethléem sera très vulnérable si les lignes de défense cèdent. Les forces israélites

protègent donc les villages situés dans la région montagneuse . Les Philistins sont campés entre Soko et Azéka, juste là.

On ignore la position exacte des Israélites entre eux, mais probablement à la limite de la région montagneuse, entre celle-ci et la Shéphélah. Comme nous l'avons dit, la situation est bloquée. C'est Saül qui aurait dû combattre.

Les récits nous apprennent que Saül était plus grand que tous les autres Israélites. Ainsi, si l'on considère le déroulement de cette histoire, Goliath est imposant, et c'est Saül qui aurait dû l'affronter. Or, Saül n'a pas répondu au défi lancé par Goliath :  
« Qu'un seul homme vienne me combattre. »

David arrive. Ses frères sont furieux contre lui, mais il comprend vite le problème. Il ramasse cinq pierres et anéantit les Philistins.

Et il affirme notamment que c'est la main d'un Dieu vivant qui interviendra. Or, David, tout au long du récit, fait constamment référence à Dieu comme au Dieu vivant, et c'est dans ce contexte qu'il affronte Goliath. Si l'on se place du point de vue du terrain, nous nous trouvons à l'emplacement d'Azaka et nous regardons vers l'est.

Nous y voilà. La vallée d'Elah forme une sorte de coude, comme ceci, puis remonte dans cette zone. On peut voir, grâce à cette petite antenne parabolique, que cela pourrait vous donner une idée de l'emplacement de l'armée israélite et du lieu de cette confrontation.

À l'horizon, on aperçoit la Judée, et cette longue crête en contrebas. Bethléem se situait à peu près dans cette zone. Si nous sommes à Azéka, et si Soko correspond à cette colline, alors l'armée philistine encercle cette partie de la vallée. Les Israélites sont campés ici. On peut donc se faire une idée assez précise du lieu de cette confrontation et de l'endroit où David a finalement vaincu Goliath.

Alors que les Philistins prennent la fuite, ils s'enfuient de la vallée d'Éla et, selon le récit, se dirigent jusqu'à Gath, progressant ainsi vers l'ouest. De ce fait, les Israélites gagnent un peu plus d'espace dans la zone tampon qui les sépare des Philistins, dans la plaine côtière. Ceci met donc fin, pour l'instant, à notre première zone de confrontation entre Israël, le peuple de Dieu, et les influences étrangères, notamment dans cette plaine côtière philistine. Nous avons examiné trois récits qui illustrent cette situation. Les problèmes ne s'arrêtent d'ailleurs pas aux Philistins.

Ils sont toujours là, mais nous allons les quitter et nous diriger vers le nord pour mieux comprendre ce qui se passe plus tard , durant la période de la monarchie divisée, entre le royaume du nord et la menace phénicienne. Voyons comment cela fonctionne. Après la division du royaume, plusieurs dynasties se succèdent.

Ça ne dure pas très longtemps. Vous avez enfin un général et une armée du nom d'Omri. Jusqu'ici, la situation était un peu instable quant à l'emplacement de la capitale, mais Omri la déplace en Samarie. Elle se trouvait d'abord dans la région de Sichem, puis à Tirza pendant un court laps de temps, et enfin ici pour une brève période. Mais il va la transférer définitivement en Samarie.

C'est extrêmement significatif. Cela ne paraît pas évident sur la carte, mais l'un des éléments qui nous éclairent sur la géographie est de constater qu'en se déplaçant de si peu de distance vers l'ouest, Omri s'ouvre davantage à la culture occidentale. La Samarie est une région beaucoup plus ouverte.

De notre point de vue, cela n'a pas vraiment de sens car, encore une fois, on se déplace beaucoup plus facilement en voiture, en bateau, etc., en bord de mer. Ce n'est pas le cas ici. Par conséquent, une zone plus ouverte, basse, avec des contreforts et des collines, sera beaucoup plus accessible.

Omri cherche donc délibérément à intégrer des influences occidentales. Et bien sûr, quelle sera la principale influence occidentale ? La Phénicie. Son fils, Achab, épousera une princesse phénicienne nommée, évidemment, Jézabel.

Et ensemble, Jézabel et Achab commettent un acte véritablement insidieux. En fait, c'est pire encore : c'est une trahison pure et simple envers la religion du royaume du Nord.

Déjà après la division du royaume, Jéroboam avait introduit le culte du veau d'or, entre autres, mais cela tentait au moins de se faire passer pour un culte de Yahvé. Maintenant, avec Achab et Jézabel, ils instaurent quasiment le culte de Baal. Baal était déjà présent depuis environ 654 av. J.-C., jusqu'au prophète Élie, pour contester le culte de Baal qui se répandait en Phénicie.

Tyr et Sidon sont, une fois encore, nos principales villes. Et, bien sûr, ce qui est vraiment intéressant, c'est que le mont Carmel sera notre principal point d'appui pour cette opération. J'ai déjà mentionné que le culte de Baal est une religion d'État.

Et quand on pense à la Phénicie au nord, hors de notre carte pour l'instant, et à la Samarie, en raison des menaces politiques venues de Syrie (que nous aborderons plus tard), et aussi à la Phénicie, même si certaines tribus avaient reçu des terres en héritage dans cette région (comme la tribu d'Aser), les Phéniciens s'étaient en réalité largement étendus vers le sud. Le mont Carmel, chaîne de montagnes assez élevée, était devenu la frontière géopolitique entre la Phénicie et le royaume d'Israël au nord. Ce point deviendra important, et nous devons alors décrire plus en détail le mont Carmel, mais il faut aussi considérer son rôle de frontière politique.

ce sera donc très proche du territoire de Baal. Ce sera également proche de son territoire à d'autres égards. Prenons l'exemple de certaines régions de Samarie.

Plus loin , toute cette partie de l'Acropole du Tell de Samarie est parsemée de temples et d'importants établissements royaux. Si nous avons le temps, nous examinerions le temple d'Hérode dédié à Auguste et ses implications. Voilà pour ses fondations.

Mais pour ce qui nous intéresse, et je pense que nous l'avons constaté lors de notre dernière visite de l'arène centrale, cette citadelle israélite recèle des découvertes fascinantes qui témoignent de l'opulence de la royauté du royaume du Nord. On y a notamment trouvé de nombreux ivoires phéniciens, des importations . Cela nous laisse penser qu'ils avaient véritablement adopté la culture phénicienne, comme en témoignent les vestiges artistiques qui subsistent.

Comme je l'ai dit précédemment, en raison de l'enracinement profond du culte de Baal par Achab et Jézabel, Dieu suscite Élie. Dans 1 Rois 17, nous le voyons apparaître de façon assez spectaculaire . Le nom même d'Élie est important.

Vous voyez dans la dernière partie la forme abrégée de Yahvé, et ensuite Élie est mon Dieu. Ainsi, même dans le nom d'Élie, il souligne la signification de Dieu comme Seigneur de l'alliance. Et bien sûr, une fois qu'Élie aura démontré la puissance de Dieu sur Baal, le peuple lui-même, qui était resté indécis, dira : « Le Seigneur, c'est lui Dieu. »

Le Seigneur, il est Dieu. Mais voyons comment cela se traduit géographiquement. Si l'on observe ce promontoire du mont Carmel, qui s'avance dans la mer Méditerranée, on remarque que, géologiquement, il est constitué d'une roche qui, en se décomposant, se transforme en un sol fertile, un sol magnifique.

Elle reçoit également davantage de précipitations grâce à son altitude plus élevée, ce qui en fait un territoire idéal pour une végétation luxuriante et magnifique. C'est important. Et l'une des choses que nous constatons en nous penchant sur les textes prophétiques, au-delà du récit du Premier Livre des Rois, c'est que lorsque Dieu exerce son jugement sur son peuple (Amos et Nahum y font référence), le sommet du Carmel se dessèche.

Quand le sommet du Carmel se dessèche, c'est mauvais signe, car cette région est normalement très luxuriante et très fertile. Si le sommet du Carmel se dessèche, c'est un jugement. Et bien sûr, ce sera le cas dans l'histoire d'Élie, car il n'avait pas plu depuis trois ans et demi au moment où Élie prononça la parole au nom du Seigneur.

Alors que nous voyons le déroulement de cette histoire, Élie, tout d'abord , se dirige vers l'est, puis il remonte jusqu'au cœur même du culte de Baal et se cache un temps

en Phénicie, ce qui constitue un affront pour Baal. À son retour, lorsque la confrontation est organisée entre les prophètes de Baal et, d'une part, le prophète Élie, d'autre part, il demande qu'elle ait lieu sur le mont Carmel, un lieu en effet idéal. L'une des raisons de ce choix est que Baal était le dieu de l'orage et du tonnerre, et donc de la pluie, et par conséquent de la fertilité des terres agricoles.

L'idée même de fertilité fut renforcée dans l'esprit du peuple à mesure qu'il se tournait vers le culte de Baal, symbolisé par les relations sexuelles entre Baal et sa parèdre, censées engendrer fertilité, pluie et autres bienfaits. Il s'agissait donc d'une pratique de culte particulièrement répugnante. Élie, une fois de plus, s'y oppose, et la scène prend tout son sens car le mont Carmel borde la mer Méditerranée, et les nuages s'apprêtent à l'envelopper.

L'action se déroule donc sur le territoire de Baal. À la lecture de ce récit, on remarque que les prophètes de Baal et d'Astarté font tout leur possible pour obtenir une réaction de Baal. En vain.

Finalement, Élie, après trois ans et demi de sécheresse, prend de l'eau, l'arrose abondamment sur ses sacrifices, puis invoque le feu du Seigneur, qui consume les offrandes. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Conformément aux prescriptions et à la Torah du Deutéronome 13, ces prophètes qui avaient égaré le peuple de Dieu devaient mourir.

C'est pourquoi, dit Élie, emmenez-les au torrent de Kishon, et là, qu'ils soient mis à mort. Et bien sûr, juste au nord-est, ici même, drainant toute la vallée de Jezréel, se trouve le torrent de Kishon qui se jette dans la mer Méditerranée. D'une certaine manière, on pourrait pousser l'interprétation symboliquement et dire qu'en versant le sang de ces prophètes, on purifiera toute la souillure qui faisait partie intégrante de la situation dans le royaume du Nord.

La dégradation en faisait partie. Les eaux finissent par se jeter dans la mer. Et puis, ce qui est intéressant, c'est qu'Élie reste un moment sur la montagne.

Tandis qu'il prie, sous le regard de son jeune serviteur, les nuages s'élèvent de la Méditerranée et une violente tempête éclate. Et Dieu, en effet, fait pleuvoir. Achab court se réfugier à Jizreel.

Je dirais qu'Achab se rend à Jizreel avec son char. Élie le poursuivra. À ce moment-là, à Jizreel, Jézabel exerce encore une influence considérable.

Élie a peur. Il va donc s'enfuir pour sauver sa vie. Mais il prend la bonne direction.

Il retournera au mont Sinaï. Il se rendra à la source de l'alliance, le mont Horeb, le mont Sinaï, au même endroit. Et là, il rencontrera Dieu.

Et Dieu dira : « Vous savez, il y a encore ceux qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal, et j'ai encore trois choses à vous demander. » Cela marque une sorte de conclusion. D'ailleurs, l'une de ces choses est d'oindre le prophète Élisée, dont nous parlerons un peu plus tard .

Ne perdez donc pas de vue ce lien. Élisée reprendra le flambeau prophétique d'Élie. Et lui aussi, au moins pour une partie de son ministère, aura son lieu de résidence au mont Carmel.

Voici quelques éléments intéressants à observer, notamment au niveau du paysage. Au sommet du mont Carmel se dresse un charmant petit monastère carmélite, érigé en mémoire de cet événement, ainsi qu'une statue d'Élie. Et ce n'est pas une statue paisible et sereine.

Voici Élie s'occupant des prophètes de Baal. En contrebas, nous avons le ruisseau Key Shone, qui coule au pied du mont Carmel, juste à côté de la route principale. Enfin, nous apercevons la baie d'Akko, au nord du mont Carmel, et tout notre promontoire qui s'avance dans la mer Méditerranée, majestueusement ombragé par d'importants nuages de pluie.

Laissons de côté la menace phénicienne et la contestation de l'influence étrangère à l'ouest pour nous tourner brièvement vers l'est, afin d'observer la situation sur le front oriental. Commençons par jeter un coup d'œil à la carte. N'oublions pas que Damas se trouve ici, et donc la zone d'influence syrienne. Voici, au passage, la lointaine Gilead, dont je voudrais vous parler un peu plus.

« Retiré » signifie « lieu élevé », et il s'agit donc d'un emplacement surélevé. Galaad désigne ici une vaste région ; c'est donc le point culminant de Galaad, et de fait, une position stratégique importante à défendre. Pourquoi ? Eh bien, on suppose que la route transjordanienne, qui traverse Galaad depuis le sud, mène directement à Damas, qui est, bien sûr, un carrefour pour tout le trafic en provenance de Mésopotamie et descendant vers cette région.

Notre route transjordanienne passe donc juste ici. Elle sera essentielle pour le commerce et les activités militaires, et nous aurons également un carrefour majeur à cet endroit. Vous vous souvenez, nous avons mentionné un carrefour à Gezer, plus bas.

Voici un carrefour stratégique qui permettra de relier Israël, au-delà de Jezreel, à notre route côtière. Il est donc crucial de préserver le territoire reculé de Gilead. Les Syriens le savent, les Israéliens le savent.

Il s'agit donc, une fois de plus, d'un lieu stratégique entre la Syrie et Israël. Damas cherchera à contrôler la région reculée de Galaad, et des combats permanents opposeront les forces araméennes ou syriennes de Damas aux populations du royaume de Samarie, au nord. Ces affrontements auront lieu dans la région reculée de Galaad.

Et encore une fois, je le répète, il est crucial de maintenir cette position, de prendre pied sur la rive orientale du Jourdain. Nous allons examiner deux scénarios. Abordons-les un par un.

Le premier point est important car il nous relie à Achab. Nous avons déjà évoqué Achab en lien avec Jézabel et les prophètes de Baal. Achab règne toujours sur le royaume du Nord.

Comme on le lit dans 1 Rois 22, à un moment donné, Achab va nouer une alliance avec Josaphat, roi du Sud. Ce récit est fascinant . Cette alliance fut mal vue par Dieu, qui parla par l'intermédiaire de ses prophètes. Pourtant, Josaphat, à ce moment précis, souhaite aider Achab.

Je vous épargnerai les détails de ce récit, car il soulève des questions théologiques intéressantes . Sachez simplement qu'il se déroule dans la région reculée de Galaad. C'est ce qu'ils s'efforcent de conserver. On apprend notamment qu'un prophète a prédit à Achab qu'il y trouverait la mort.

Néanmoins, Achab, rejetant catégoriquement cette parole, part au combat, persuadé de pouvoir tromper Dieu en se déguisant et en faisant passer Josaphat pour le roi. Mais comme vous le verrez au fil du récit, Achab perdra la vie, abattu par un homme soi-disant au hasard. Et Josaphat, bien que poursuivi initialement par les Syriens, déclare : « Je ne suis pas celui que vous cherchez. »

Il s'en sortira donc vivant. Le second affrontement que nous souhaitons mentionner, survenu un peu plus tard dans l'histoire d'Israël, se déroule dans la lointaine région de Galaad. Il s'agit de Jéhu, qui sera en quelque sorte un prédécesseur d'Omri, commandant de l'armée.

Omri était un commandant devenu roi. Jéhu était également un commandant militaire qui fut oint roi. Et il est oint roi alors qu'il combat dans les contrées reculées de Galaad.

Cela nous indique donc une fois de plus l'importance capitale de ce lieu pour les Israélites. De nombreux événements se produisent concernant l'histoire de Jéhu. Après son onction, on découvre que les principales forces présentes, le roi du royaume du Nord à cette époque, Joram, et son parent Achazia du Sud, se reposent à Jizreel, car Joram a été blessé.

Jéhu est donc au front, au combat. Il est oint par un prophète, un prophète anonyme. Puis il se rendra à Jizreel.

Et à ce moment-là, il va s'occuper du reste de la maisonnée d'Achab, c'est-à-dire les éliminer. Tel est le jugement qui s'abat sur Achab, comme Dieu l'avait décrété auparavant. Il y aurait beaucoup plus à dire à ce sujet, mais passons à autre chose.

Voici donc un dernier domaine où les Israélites – et nous parlons ici des Juifs, puisqu'il s'agit de la période du Nouveau Testament – et les chrétiens, entreront en contact avec des influences étrangères : Césarée romaine. Commençons par une carte pour nous situer.

Nous parlons ici de la plaine côtière et non plus de la plaine philistine. Nous allons maintenant aborder la partie de cette plaine appelée plaine de Sharon. Hérode le Grand a joué un rôle déterminant dans la fondation de Césarée.

Et remarquez qu'elle porte le nom de César. Ainsi, Hérode, couronné roi par le Sénat romain, témoigne sans cesse de sa loyauté, à travers ses projets de construction, envers le peuple à qui il doit son trône. Nous reviendrons plus tard sur Hérode, en évoquant la Galilée, mais disons simplement pour l'instant que l'une des actions d'Hérode, en tant que roi fantoche de Rome, fut de lancer d'innombrables constructions.

La famille d'Hérode avait de l'argent. Ils en avaient, mais contrairement à la plupart des rois, ils ne pouvaient pas le dépenser en faisant la guerre, car Hérode était un roi fantoche. Il allait donc l'investir dans des projets de construction.

La terre d'Israël porte encore les traces des chantiers d'Hérode. On pourrait en tirer une leçon : Hérode bâtissait son royaume. C'est un phénomène récurrent.

Il est très occupé à bâtir son royaume. Bien sûr, la question que nous devons sans cesse nous poser est : pour quel royaume construisons-nous tout au long de notre vie ? J'y reviendrai plus en détail dans un instant. Mais Hérode, lui, bâtit son royaume.

Césarée va jouer un rôle crucial dans ce projet. Comme vous le savez grâce à la conférence sur Jérusalem, Hérode y a fait construire un important complexe de temples. Il a également érigé des forteresses un peu partout.

Comme nous le verrons, il aura un temple en Galilée. Mais Césarée est cruciale pour lui, car il la considère comme la porte d'entrée pour diffuser la culture romaine dans ce qu'Hérode percevait comme une région arriérée. Il considère la Judée comme une région reculée.

Comme Samson, il était fasciné par une culture très cosmopolite. Il souhaite développer Césarée pour y implanter la culture romaine et hisser la Judée au niveau qu'il juge approprié. Il part donc de zéro.

À cette époque, c'était une petite ville appelée Stratos Tower. Josèphe nous le rapporte. Mais Hérode la bâtit de toutes pièces.

Il fait construire un temple dédié à Augusta, possède un théâtre et des aqueducs pour l'approvisionnement en eau. C'est un lieu d'une importance capitale. Mais l'essentiel, comme je l'ai dit, c'est que son intention est d'apporter la culture à cette région reculée.

Dans la providence divine, nous assistons à un revirement complet, car c'est de Césarée que l'Évangile se répandra dans toute la Méditerranée et l'Empire romain. En nous penchant sur Césarée, il convient également de nous interroger sur Hérode Agrippa, descendant d'Hérode.

Après la mort d'Hérode, certains de ses fils prennent le pouvoir : Hérode Antipas, Hérode Philippe et Archélaüs au sud. Puis, Agrippa redevient roi pour une courte période.

Nous allons examiner plus en détail un incident survenu à Césarée, en comparant le récit des Actes des Apôtres avec celui de Flavius Josèphe concernant Hérode Agrippa. Commençons donc par un bref aperçu de Césarée, puis interrogeons-nous sur la leçon à tirer de ces ruines et vestiges. À qui faisons-nous croire que nous construisons des royaumes ? Voici un croquis de ce à quoi ressemblait probablement la Césarée d'Hérode.

Nous allons examiner certains aspects de cette question. J'ai mentionné le temple, tout d'abord . Voici le temple d'Auguste et de Rome, construit par Hérode.

L'une des choses que nous avons remarquées, c'est son orientation vers l'ouest. Il ne nous reste d'ailleurs que les fondations. Il s'agit donc d'une reconstitution hypothétique.

Mais orientée vers l'ouest, car, comme Hérode le souhaitait, Césarée était centrée sur son protecteur, Rome. Et, selon sa conception, la mer Méditerranée était un lac romain. Or, juste à côté de ce temple se trouvait un immense port.

Hérode fit construire un port. Nous allons en apercevoir des vestiges sur une photographie aérienne, car les fouilles ont permis de constater l'immensité de ce port. Il est gigantesque.

Bien que cela puisse paraître exagéré, je crois que c'est Flavius Josèphe qui affirme que l'armée romaine, pardon, la flotte romaine, pouvait effectivement faire halte dans ce port. L'entrée du port se situe ici, judicieusement, car les vents dominants viennent du sud-ouest et l'on pouvait donc y entrer par ce côté. Deux immenses statues se dressaient ici sur des piliers.

Certains pensent qu'Hérode cherchait probablement à imiter le port d'Alexandrie, qui possédait également un phare remarquable. Il y a deux autres points à noter que nous allons examiner. Outre cet ouvrage portuaire, véritable prouesse technique, Césarée, construite par Hérode, abrite également un palais bâti sur un promontoire s'avancant directement dans la mer Méditerranée.

Quel palais remarquable ! Apparemment, on pouvait y accéder par bateau à cet endroit, sans avoir à passer par la terre. Sans doute sous-entend-on que je ne devrais pas me souvenir d'avoir été emprisonné à Césarée.

Il se serait situé dans ce secteur, dans l'enceinte du palais. Notons également qu'Hérode possédait un hippodrome et qu'il fit construire un théâtre, qui fut agrandi plus tard au II<sup>e</sup> siècle. Voyons cela de plus près.

Si l'on observe le littoral des années 1970, voici la zone portuaire résiduelle actuelle. On aperçoit un brise-lames juste là, tout petit. Je vous montrerai une photo aérienne dans un instant, qui vous donnera une idée de sa taille relativement réduite, contrairement au port d'Herod.

C'est ici même que l'amphithéâtre a été mis au jour plus tard. Repérons quelques points de repère. Et voici le promontoire sur lequel le palais a été découvert.

De nombreuses fouilles archéologiques ont été menées depuis les années 1970, et une grande partie de ce site a été mise au jour. Jetons-y un coup d'œil. Voici notre brise-lames moderne.

Si vous vous souvenez de la diapositive précédente, c'est ce que nous avons sous les yeux. Vue du ciel, on aperçoit encore les vestiges de l'immense brise-lames et l'entrée du port, ainsi que la partie nord de cette zone. Permettez-moi d'en dire un mot de plus, même si le temps nous est compté.

Hérode avait mis au point une nouvelle technologie. Lui et ses ingénieurs avaient appris à couler du ciment sous l'eau. C'était une sorte de recette.

Ils utilisaient de la pierre ponce, une sorte de gravier, et ils ont donc coulé des moules, y ont versé ce matériau. Il était suffisamment dense pour durcir remarquablement au contact de l'eau, formant ainsi une sorte de ciment sous-marin. Josèphe pensait qu'il s'agissait d'énormes blocs de pierre immergés, mais lorsque les

archéologues ont commencé leurs travaux, ils ont compris de quoi il s'agissait réellement. On a donc ici un brise-lames remarquable.

Il l'a également conçu avec une sorte de paroi intérieure et extérieure afin de ne jamais avoir à draguer son port. Le limon, charrié par les courants dominants, proviendrait du sud-ouest. Ce limon s'infiltrerait à travers des fentes dans la paroi extérieure, se logerait en quelque sorte dans un élément central, presque comme une paroi de casemate, et le port conserverait ainsi sa profondeur sans nécessiter de dragage.

Un progrès absolument incroyable. Voici , au fait, les fondations. C'est une image très sommaire, mais ce sont les fondations du temple d'Auguste.

On peut également apercevoir ici l'amphithéâtre. Il a été mis au jour. Il ne s'agit là que de sa moitié orientale.

La partie ouest se trouvait là-bas. Elle a été érodée par la mer par la suite . Mais pour notre propos, nous souhaitons simplement mentionner le palais du promontoire ici, puis notre théâtre, et nous aimerions nous attarder un peu plus sur certaines découvertes faites sur ces deux sites.

Avant toute chose , il faut préciser que Césarée manquait d'eau potable. C'est pourquoi Hérode, puis les Romains, lors de son agrandissement, firent acheminer l'eau depuis les contreforts du mont Carmel. Cet aqueduc est l' aqueduc supérieur.

Il y a aussi un aqueduc plus bas qui apportait de l'eau, suffisamment pour nourrir la population ou l'abreuver. Dans la zone du palais du promontoire, nous avons une description, pardon, une description et une inscription qui ont été découvertes. En fait, je devrais m'exprimer autrement.

On ne l'a pas trouvé dans la zone du palais du promontoire. On peut désormais en voir une réplique à cet endroit. Mais c'est important car, si l'on regarde attentivement, on distingue ici Tibéria et là Pilate.

On l'appelle souvent l'inscription de Pilate car le nom de Pilate y figure très clairement. L'abréviation IUS de Ponce y est inscrite , mais Pilate l'a également mentionnée. Il s'agit d'une découverte très précieuse, faite à la fin des années 1960, qui nous laisse penser que Luc, lorsqu'il rédige son Évangile, orthographie correctement les noms.

En tout cas, petite précision : le Tibériade est un temple dédié à l'empereur Tibère. Parlons un peu plus du théâtre. Il s'agit d'une reconstitution.

Si vous regardez attentivement , vous pouvez apercevoir des fragments des pierres d'origine, ici même, au niveau des sièges, et d'autres encore tout en bas. Ce théâtre est aujourd'hui utilisé régulièrement et, en fait, même au-delà de cette photo, on découvre une immense scène qui a également été reconstruite. Mais comme je vous l'ai indiqué, les théâtres étaient en quelque sorte des panneaux d'affichage dans l'Antiquité.

Si vous vouliez diffuser des publicités politiques , vous n'utilisiez pas de panneaux d'affichage ; vous alliez au théâtre. C'est ainsi que la propagande s'est massivement déployée dans les salles de spectacle. Prenons l'exemple d'un incident qui s'y est produit.

Dans le chapitre 12 des Actes des Apôtres, nous rencontrons Hérode, plus précisément Hérode Agrippa. Le jour convenu, Hérode, revêtu de ses habits royaux, siégea sur son trône et s'adressa publiquement au peuple. Et cela est, bien entendu, remarquable.

Il est roi. Ils sont tous réunis là, peut-être par nécessité . Ils ont crié : « C'est la voix d'un dieu, non d'un homme. »

Aussitôt, parce qu'Hérode n'avait pas rendu grâce à Dieu, un ange du Seigneur le frappa ; il fut rongé par les vers et mourut. On trouve une brève mention de cet événement dans le récit des Actes des Apôtres, puis on le retrouve chez Josèphe. C'est peut-être un peu court, je vais donc lire ce passage également.

Après trois ans de règne d'Agrippa, notre Hérode Agrippa, sur toute la Judée, il se rendit à Césarée et y donna des spectacles en l'honneur de César. Une véritable propagande. Le deuxième jour, il revêtit un vêtement entièrement en argent, d'une texture véritablement merveilleuse, et entra au théâtre de bon matin – un choix de moment opportun, sans doute loin d'être fortuit –, et l'argent de son vêtement, illuminé par les premiers rayons du soleil, resplendit d'une manière surprenante, si éclatante qu'elle inspira l'effroi à ceux qui le contempaient.

Aussitôt, ses flatteurs s'écrièrent qu'il était un dieu. Le roi ne les réprimanda pas et ne rejeta pas leur flatterie impie. Mais, levant les yeux peu après, il aperçut une chouette et comprit aussitôt que cet oiseau était porteur de mauvaises nouvelles.

Une violente douleur lui transperça le ventre. On le transporta au palais, et la rumeur se répandit partout qu'il allait mourir sous peu. Après cinq jours d'agonie, épuisé par les tourments, il rendit l'âme.

Il est donc intéressant de constater que nous avons deux interprétations de la situation d'Hérode Agrippa dans ce théâtre précis . Comme je l'ai mentionné précédemment, et cela conclut notre analyse de Césarée, Hérode souhaitait imposer

la culture romaine et modeler ce qu'il considérait comme un peuple provincial et arriéré. Dieu, quant à lui, voulait se servir de Césarée comme d'un tremplin.

Tout commence avec Pierre et Corneille. Corneille, un centurion romain, était en poste à Rome. Pierre envoya un émissaire pour le convertir, et nous voyons un païen se convertir.

Voilà les graines semées. Paul est emprisonné à Césarée, puis envoyé à Rome. Mais avant cela, Césarée joue un rôle important comme point de départ pour la diffusion de l'Évangile.

Cela ne se limite pas aux récits du Nouveau Testament, car durant la période byzantine, Césarée devint un lieu majeur pour les Pères de l'Église. Un bref coup d'œil sur Césarée, cette petite partie de la Syrie byzantine, suffit à constater son opulence. C'était un centre important pour des Pères de l'Église tels qu'Origène, originaire d'Alexandrie, et Eusèbe.

Et cela n'a rien d'étonnant. Comme nous le lisons dans le livre des Actes, l'Évangile parviendra jusqu'aux extrémités de la terre. Ainsi, pour rappel, depuis Césarée, l'Évangile s'est bel et bien propagé vers l'ouest.

La prochaine fois, nous aborderons le sujet de Jésus en Galilée.

Voici la première conférence de la docteure Elaine Phillips sur la géographie historique des plaines et de la Shéphélah d'Israël. La docteure Phillips et son mari, Perry, ont enseigné pendant de très nombreuses années à l' Université de Jérusalem, ainsi qu'au Gordon College.